

« Urgence aux portes »

Michel Vaïs

Numéro 47, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1988). Compte rendu de [« Urgence aux portes »]. *Jeu*, (47), 158–160.



«urgence aux portes»

Texte de Céline Côté. Mise en scène: Germain Beauchamp, assisté d'Annick Nantel; décors et costumes: Robert B. Breton, pour PRISME III; éclairages: Sylvain Prairie; musique originale: Pierre Marchand. Avec Robert P. Côté (Jean-Claude, le barman et Lui), Hélène Loïselle (madame Gilbert) et Anouk Simard (Michèle Gilbert). Production du Carré-Théâtre du Vieux Longueuil, présentée au Centre Véronneau du 11 novembre au 5 décembre 1987.

découverte à longueuil

D'abord dramatique radiophonique diffusée à Radio-Canada en 1982 sous le titre *En toute impudeur*, ce texte met en scène un personnage féminin, «Miche», qui pour faire carrière comme chanteuse vient passer une audition à Montréal. La pièce débute lorsqu'elle débarque du car de Québec (où elle vit) à Longueuil (où habite sa mère) pour y passer la nuit et se préparer à son audition du lendemain.

Mais sa mère vient la retrouver au terminus et voilà que s'opposent les deux caractères et que se tisse l'histoire de Miche. La jeune fille devient dès lors un personnage plus complexe et, finalement, très attachant. Elle est parvenue, comme sa mère le lui confirme en lui tirant les cartes, à un moment charnière de sa vie. La chanson l'attire, oui, mais comme une bouée de sauvetage. Est-ce qu'on bâtit une carrière sur une bouée? Il n'y a que très peu de temps que sa voix a recommencé à se libérer dans sa gorge. Elle s'était tue lorsque Jean-Claude,

son mari, s'est tué sur l'autoroute Montréal-Québec (celle précisément qu'elle vient d'emprunter), dans un horrible accident que Miche revoit et revoit sans cesse. À ces images se juxtapose, par associations d'idées, le souvenir d'une amie d'enfance qui s'est suicidée il y a dix-huit ans, et envers qui Miche éprouve aussi une grande culpabilité.

Très «moderne», madame Gilbert encourage sa fille à quitter son emploi pour faire carrière dans la chanson et à se libérer d'un passé qui l'obsède. C'est alors que brusquement, le présent fait irruption dans la vie de Michèle. On apprend qu'elle a à Québec une fille de douze ans, Gabrielle, qui est en fugue depuis trois jours. Toute préoccupée qu'elle était par son audition, par ses remords, par des résurgences inexplicables du passé, par sa mère qui l'agace, Miche n'avait pas vraiment pris conscience de la gravité de cette crise d'adolescence. La voilà désemparée, se sentant mère dénaturée et encore plus coupable.

Il y a du suspense dans ce drame, mais l'intérêt vient d'abord du beau personnage de Miche. Excitée et fantaisiste de prime abord, rêveuse et souvent un peu perdue dans ses vieilles peurs, elle se révèle vulnérable. Profondément décidée à vivre, elle est fragile et manque de s'effondrer lorsque son double l'attire vers la folie. Et tous ces sentiments s'expriment en chansons, par la voix juste et chaleureuse d'Anouk Simard.

Comme le texte, la mise en scène situe la pièce entre le rêve et la réalité. Vidéo intelligemment utilisée, miroir sans tain derrière lequel se profilent d'inquiétantes figures, présence soudain palpable d'un objet (un fusil) que Miche croyait appartenir à un cauchemar ancien, ou d'un homme qui, lui, s'avère évanescant: l'oeuvre se construit avec la rigoureuse logique d'un songe, plus

Urgence aux portes. Sur la photo: «Anouk Simard (Miche) qui juche brillamment son personnage sur la corde raide» et Hélène Loïselle (madame Gilbert), comédienne exceptionnelle, qui rend présent et donne une profondeur authentique à son personnage un brin farfelu.

vrai que le réel. Les scènes s'enchaînent comme des précipités de rêves.

Germain Beauchamp se trouve là en terrain connu ou, à tout le moins, familier. Ce professeur de philosophie ne travaille-t-il pas sur le rêve depuis plusieurs années, à titre d'animateur et de conférencier au Cercle C.G. Jung? Auparavant, sa carrière théâtrale l'avait mené notamment à frayer avec Réjean Ducharme, Peter Weiss; plus tôt, à monter *Huis clos* et (dès 1966) *les Séquestrés d'Altona*. Dans *Urgence aux portes*, il a su s'entourer, outre Anouk Simard qui juche brillamment son personnage sur la corde raide, d'une Hélène Loïselle en mère envahissante, un peu laissée à elle-même cependant. Cette comédienne exceptionnelle, qui rend présent et donne une profondeur authentique à son personnage un brin farfelu, aurait mérité d'être dirigée avec autant d'attention que n'a été conçue la vidéo. Dans tous les rôles masculins (qui en un certain sens n'en font qu'un), Robert P. Côté incarne avec justesse les hommes dans la vie de Miche: mari défunt, père de sa fille, absent, séducteur et violeur en puissance.

Ce qui desservait franchement la pièce, mais qui en même temps rendait méritoire l'entreprise du Carré-Théâtre du Vieux Longueuil, c'était la scénographie au sens large, c'est-à-dire l'aménagement du lieu de la représentation. Imaginez: un immense couloir ingrat dans un centre commercial, tout au long duquel on a placé des tables et des chaises (car on peut prendre une consommation pendant le spectacle), avec tout au bout un espace scénique sans coulisse ni plateau. Le décor, constitué essentiellement de quelques pauvres paravents, se dilue dans cet espace ouvert. Malgré la beauté et la force des images vidéo (qui nous situent souvent en pleine campagne), les échappées vers l'imaginaire s'effilochent, se perdent. C'est dommage.

Tout en soulignant la générosité de la direction du Centre Véronneau de Longueuil, qui a mis cet espace à la disposition de la

compagnie pour cette seule production, il faut espérer que le groupe réussira, comme il le souhaite, à s'installer dans un lieu plus propice sur la rive-sud. Car il est urgent qu'aux portes de Montréal se créent enfin des foyers d'activité théâtrale aussi promoteurs que le Carré-Théâtre. Peut-être est-ce cela, après tout, que veut d'abord nous dire *Urgence aux portes?*...

michel vaïs